

## **AUQUE Hubert**

### **LE ROMAN FAMILIAL DE LA CRECHE**

*Cet article de Hubert AUQUE a été publié sous le titre « Le mythe de la naissance d'un héros : Jésus » dans le numéro 28 décembre 2007 de la revue Cèdres formation intitulé : Quand Noël s'en vient... Récits, discours, mythes, contes et légendes.*

A la lecture de la Bible, on constate que la place donnée à la naissance de Jésus est quasiment inexistante. Matthieu 125 - 21 l'évoque ainsi : « Il (Joseph) prit chez lui son épouse mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils auquel on donna le nom de Jésus. Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode... » Luc 26-7 livre quelques mots spécifiques en particulier "mangeoire" que l'on peut considérer comme synonyme de "crèche", sur lesquels vont se construire un mythe : « Or pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place dans la salle d'hôtes. »

#### **A propos des versets 125 - 21 de Matthieu et 26-5 de Luc**

Matthieu tient à placer Jésus dans une généalogie en commençant son texte par : "Livre des origines de Jésus Christ, fils de..." ; comme Luc, il situe le lieu, Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, mais seul Luc nous livre deux éléments qui serviront de base au développement du mythe : «... le déposa dans la mangeoire » et « il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes » ce qui ne nous renseigne pas pour autant sur la localisation de l'accouchement. 1

Ce sont donc ces deux éléments qui vont servir de fondation au mythe qui s'inscrit dans le registre déjà maintes fois exploité de la naissance du héros. Notons qu'aucune date n'est proposée.

#### **Rappel des origines de la fête du 25 décembre**

Différentes religions ont donné une importance toute particulière à la perspective de renaissance de la nature qu'annonce le solstice d'hiver. Les

jours les plus courts prennent fin et la lumière peu à peu revient éclairer en même temps que la nature se prépare à renaître.

Les peuples nordiques célébraient Njord, dieu de la fécondité à cette date.

Les Romains -dont on sait l'importance qu'ils auront pour l'implantation du christianisme-, lors des saturnales, fêtaient du 17 au 24 décembre, Saturne, dieu de l'agriculture, des semailles. On offrait des cadeaux : gâteaux, miel et or, et on décorait les maisons de houx et de gui en buvant plus qu'à l'ordinaire.

Le culte de Mithra qui a longtemps cohabité avec le christianisme, était implanté dans l'Empire romain et venait de l'ancienne religion iranienne où Mithra est considéré comme dieu de la lumière, symbole de chasteté et de pureté, combattant les forces maléfiques. Au 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècle avant J.C., grâce à Aurélien, le culte de Mithra a place de religion d'Etat. Pendant les premiers siècles du christianisme, l'Eglise chrétienne doit composer avec ce culte dont le 25 décembre était la fête la plus importante de l'an mithraïen ; on célébrait alors la renaissance du "sol invictus".

C'est parce qu'on ne possédait pas la date de la naissance de Jésus que le 25 décembre fut choisi par l'Eglise chrétienne qui intégrait les fêtes des religions alors en place et/ou en voie de la céder au christianisme.

Cette date du 25 décembre a donc peu à peu pris place fondamentale faisant glisser une fête de saison vers une fête des dieux de lumière pour se fixer en devenant celle de la naissance de Jésus.

## **Quand la mangeoire devint crèche**

Les deux termes sont synonymes. Par extension la crèche devint donc la pièce. Luc n'a point évoqué d'animal mais plutôt un lieu qui par son format, et en l'absence de mieux, a pu servir de berceau. Nous verrons plus loin dans quel but l'auteur a désigné cet objet et nous nous interrogerons sur le choix mangeoire. A partir de cette mangeoire va s'élaborer une scène avec adjonction d'animaux. Rien ne prouve que ce soit à partir de 1223 que l'iconographie se soit fixée suite à la célébration de la messe de minuit par François d'Assise devant une étable où hommes et animaux représentaient la Nativité, car bien antérieurement ont existé des œuvres picturales composées avec les personnages que nous

connaissions. Il semble que la plus ancienne représentation picturale découverte en 1877 à Rome, dans les catacombes, remonte à 380.

## **Qu'est ce qui se donne à voir ?**

Toute représentation renvoie à une représentation impossible en nous donnant à voir une scène transformée ou le plus souvent une scène seconde qui masque la scène première parce qu'irreprésentable. Le tableau de la Nativité occulte l'accouchement, la conception et surtout l'origine. Dans la Bible la tentative de réponse à cette élémentaire question dans "l'annonce faite à Marie", cautionne la production imaginaire de l'enfant :

- quand il nie le rapport sexuel de ses parents<sup>2</sup> et construit "un roman familial"<sup>3</sup> en se rêvant enfant abandonné par ses vrais parents de condition supérieure et qui ne vont pas tarder à venir le retrouver... Mais plusieurs versions sont possibles et la littérature (à commencer par la Bible avec Moïse qui en ce cas serait de famille d'origine modeste et de famille d'adoption royale) livre en abondance ces situations telles que celles de Romulus, d'Oedipe... Le narrateur projette sur le héros son imagination liée à sa propre rêverie d'enfant frustré en attente d'un changement favorable de famille!
- qui en éliminant l'acte du géniteur, promeut (plus particulièrement le garçon -sexe du rédacteur !-) la parthénogenèse qui seule lui permet d'espérer un rôle rendu libre par l'absence d'homme.

La Nativité est une scène très satisfaisante puisqu'elle permet à l'imaginaire des productions qui ne risquent pas la disqualification par l'offre du réel. C'est là la base de son succès.

Cet enfant présenté dans la pauvreté, mais dont le regardant sait qu'il n'y demeurera pas, permet toutes nos projections : nous aussi pouvons au-delà de la réalité peu gratifiante, espérer un changement positif de situation ! Cet état de précarité si souvent souligné, et déjà par Luc, est imaginé après coup, c'est-à-dire à la lumière de ce que l'on connaît de la vie de Jésus. Il en est ainsi pour toute naissance de héros racontée selon l'imagination de l'auteur après que la gloire l'ait auréolé. Dans les nombreux exemples que donne Otto Rank<sup>4</sup> je repère deux catégories de mythes (plus une troisième qui associe les deux autres) :

- l'enfant à venir représentait un danger -le plus souvent pour la puissance régnante- il convenait donc de l'éliminer directement ou par voie d'exposition ce qui permis l'entrée en scène de la famille

d'accueil (blanche de génitalité !). Notons -et ce n'est pas sans importance concernant les animaux de la crèche- que l'adoption fut parfois réalisée par un animal (Gilgamesch, Romulus et Rémus...): Karna (Mahabharata), Œdipe, Pâris, Téléphe, Persée...

- la préservation de la virginité maternelle qui implique la parthénogenèse : Karna (Mahabharata), Zoroastre, Bouddha, ...

De ce point de vue la naissance de Jésus est, elle aussi, prise dans la volonté du rédacteur (ou du peintre) et du lecteur (ou du regardant) de placer le héros hors du commun, c'est-à-dire hors de l'engendrement qui implique conception, développement utérin, accouchement. On pourrait conclure que Matthieu et Luc commettent là une erreur puisque l'essentiel n'est pas dans la présentation de la naissance mais dans la qualité spécifique de la parole et des actes de Jésus. Nous verrons qu'en ne négligeant pas d'entrer dans les territoires du mythe, ces deux rédacteurs provoquent nos interrogations quant à notre conception, à notre naissance et annoncent l'Institution de la Cène.

Dans les mythes, l'accouplement est nié par le biais de l'intervention divine qui y supplée ; le thème de l'abandon (désigné par "exposition") et de l'adoption y compris par des animaux, vient en complément. Matthieu et Luc n'en ont pas usé, tout au contraire en ce qui concerne Matthieu qui insiste sur

la généalogie. On retiendra toutefois que dans la scène qui constitue post rédaction, La Nativité, deux animaux sont présents lors de la naissance : le bœuf et l'âne. Notons que les animaux sont souvent présents lors des naissances de héros: une mythe royale égyptienne, pour ne citer que celle-là, rapporte la naissance d'Aménophis III qui a été fécondé par le souffle du feu céleste et allaité par des vaches sacrées. Ils peuvent aussi comme je l'ai souligné précédemment avoir une fonction d'adoptant. Ici le souffle du bœuf et de l'âne n'a que valeur calorifique, puisqu'il s'agit d'animaux mâles qui ne peuvent jouer le rôle de substituts nourriciers.

La mère, Marie, est donc en position incontestable de mère nourricière. On pourra retenir de ce fait que le christianisme insiste sur le rôle nourricier qui implique déjà dépendance, reconnaissance, etc. envers la mère. C'est là un niveau de lecture assez aisé qui en cache un autre que je propose maintenant.

## **De la Scène à la Cène : pulsion de vie, pulsion de mort**

La scène représentant la naissance ne fait pas qu'occulter l'accouchement dont la médecine et la psychologie contemporaines savent qu'il est particulièrement éprouvant pour l'enfant et pas seulement pour la mère ; elle ne montre que la joie de l'accueil du nouveau-né : l'ambivalence est ignorée. Or devant l'enfant qui est donné et que l'on offre à la vie existent conjointement pulsion de vie et pulsion de mort. Toute naissance n'est que partielle et ne s'accomplira pleinement que lorsque les géniteurs prendront rang de parents en abandonnant leurs rêves d'enfant idéal laissant leur petit d'Homme poursuivre son développement. Ils renoncent alors non seulement à l'enfant idéal mais à "consommer" le leur (en ce sens baptême ou présentation sont des actes "d'abandon salvateur" au cours duquel il est reconnu que le désir de Dieu prévaut sur celui des parents<sup>5</sup> et que l'enfant n'a pas place pour satisfaire leurs besoins), c'est-à-dire à en faire leur objet. Il convient ici de rappeler l'importance lors de la naissance et durant le développement du nourrisson de la pulsion orale qui inclut pulsion de vie mais qui est aussi liée à la pulsion de mort, pulsions actives chez l'enfant et chez ses parents. Qui n'a pas entendu prononcer : « Il est mignon à croquer ! » parfois accompagné de la mimique simulatrice. Dans tout don de soi existe plus ou moins le souhait de reprendre : nous sommes sur la ligne délicate de l'ambivalence <sup>6</sup> que la psychanalyste Mélanie Klein a souvent évoquée<sup>7</sup>. Les contes pour enfants à travers loups ou ogres exploitent abondamment cet aspect dévorateur qui est dans la représentation de la Nativité déplacé dans le signifiant "mangeoire". Le nouveau né est déposé au lieu même où l'animal, âne ou bœuf mange ! C'est alors à l'autre, l'animal, que l'on attribue la pulsion dévoratrice liée à la réincorporation. La scène présentée n'est donc pas une chambre mais le lieu de repas du bétail. Elle a été toujours interprétée comme symbole de pauvreté, alors qu'il convient d'y voir la trace archaïque de la pulsion de mort.

Outre l'évocation, même très voilée, du balancement entre pulsion de vie - pulsion de mort, nous sont livrés des éléments que nous retrouverons dans l'Institution de la Cène.

Même si historiquement l'intervention d'Hérode, mort deux ans avant la naissance de Jésus, est inexacte, Matthieu place dans l'acte du tyran la pulsion de mort.

Luc à travers " la mangeoire", Matthieu en évoquant Hérode, soulignent la place de la pulsion de mort, présente à la naissance. Rappelons que l'enfant quand il absorbe le lait et fantasme introjecter le sein, voire la

mère entière, est à son tour pris dans les mailles de la pulsion la plus archaïque.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette pulsion de mort dans le ministère de Jésus mais l'axe principal de cet article m'oblige à limiter mon propos sur l'acte capital qui précède la mort (mais qui aurait eu plus de poids si la mort réelle n'était venue en amoindrir la force) : la Cène.

Rappelons toutefois que la Cène succède au repas totémique et que, symboliquement l'incorporation est déjà présente dans d'autres religions dont le culte de Mithra. Il s'agit, au cours d'un tel repas de satisfaire sans violence la pulsion de mort de chaque convive : on passe ainsi de l'incorporation de la mère recherchée par le nourrisson à l'absorption d'éléments nutritifs symbolisant le corps, le même corps. Chacun/e est alors libéré de la spécificité de sa pulsion, pour rejoindre -et s'associer à- celle d'autrui.

Sans doute parce qu'il a échappé à la pulsion de mort posée sur lui (et c'est là le thème d'une autre recherche), Jésus a voulu en détacher l'être humain. L'échec dans le processus vient de la Croix ; la Cène y perd son intensité : s'il veut préserver les convives, et nous a travers eux, de la pulsion de mort, Jésus n'échappe pas pour autant à la pulsion de mort de ceux qui provoquent sa mort. Les rédacteurs en liant Cène et Crucifixion ont considérablement amoindri la portée du sens de la Cène. Dès lors pour replacer la pulsion de vie jusque dans la mort, l'instauration de la résurrection permet au mythe de présenter un équilibre qui respecte celui des pulsions.

Tout comme la pulsion de mort prend place dès la naissance (qui rappelons-le est mort de la vie intra-utérine) le fantasme de résurrection<sup>8</sup> en apparaissant lors de l'accomplissement de la mort cherche donc à replacer de la vie là où la mort réelle l'ôte.

## **Le succès d'un tableau**

Trois éléments essentiels contribuent au succès de la scène de la Nativité selon l'iconographie instituée au cours des siècles : étable avec mangeoire, bœuf et âne, Marie, Joseph et Jésus (qui n'est pas représenté dans la mangeoire mais entre Marie et Joseph<sup>9</sup>) :

- Nous croyons être captés par la simplicité de la scène, mais c'est notre propre histoire qui interroge la scène primitive, a posteriori, en l'absence de celle authentique, intrinsèquement invisible.

- Tout peut changer puisque l'enseignement de la scène de la Nativité nous dit que de pauvre (côté besoin), on peut accéder à la divinité (côté désir). L'espérance qui se donne à voir peut vivifier la dynamique du/de la regardant/e qui cherchera alors à dépasser besoin et demande en se risquant vers le désir.
- Si on écarte la Croix et qu'on prenne comme message fort la Cène, celui/celle qui regarde la Nativité n'ignore pas que face à la pulsion de mort, une possibilité de ne pas totalement y succomber nous sera offerte à travers la Cène.

C'est parce que ces trois éléments nous interpellent et qu'ils sont conjointement présents dans la Nativité qu'an après an cette Scène scande notre "incroyable besoin de croire"<sup>10</sup>.

## **Du regard au geste**

Au cours de ces quelques lignes j'ai insisté sur "l'acte regardant", qui appartient à la pulsion scopique<sup>11</sup>; il ne convient pas pour autant de passer sous silence la jubilation qu'éprouve les metteurs/metteuses en scène d'une crèche<sup>12</sup>.

Le geste qui met en place, permet à celui/celle qui en use d'être partie prenante dans cette Nativité. Pour une fois, le mot "créateur" dont souvent on abuse, trouve ici tout son sens: c'est bien parce qu'il/elle se sent "participant/e" que celui/celle qui façonne une crèche parvient à apaiser sa question de son origine, de l'origine.

L'aspect répétitif, accomplissement essentiel du rite, dit année après année que la réponse est en ce cas dans l'acte et non dans le discours. Joan Alavedra aurait-il eu autant d'enthousiasme dans la réalisation de sa crèche si elle n'avait été devant le regard si bienveillant de sa petite fille qui un jour à son tour...

Si la scène de la Nativité provoque notre questionnement sur notre origine elle permet aussi de renoncer à nous y perdre en nous proposant la prise en compte des générations<sup>13</sup>. On peut dès lors admettre que s'il n'y avait pas cette scène répétée chaque année nous buterions sur une question sans réponse : la Nativité ravive l'importance de la scène primitive mais nous en barre l'accès car au lieu d'aller nous perdre en amont il nous est proposé d'originer une nouvelle suite de générations après nous être reconnu enfant de...

## **Naître et renaître**

Le succès de la représentation de la Nativité témoigne de l'importance du mythe dans le cheminement du croyant, là où les repères historiques échouent à être opérants. Le mythe dans son propos sur le commencement donne place au rite quand il se dit sur le versant re-commencement, sans y répondre puisqu'il ne se constitue pas en savoir, au contraire ; il invite plutôt lecteur/trice, auditeur/trice ou regardant/e à renoncer<sup>14</sup> à une réponse comblante. Dès lors la démarche n'est point de faire dire au mythe -qui d'ailleurs échappe au pouvoir de la langue- mais de le laisser dire, chaque mythe qu'il soit grec, romain, judéo-chrétien... voulant exprimer sa compréhension de l'existence de l'humain dans le monde. Si la représentation de la Nativité au-delà des adhésions ou non-adhésions au religieux réédite an après an ce qu'elle donne à voir, c'est bien parce que le spectateur trouve là l'apaisement sur sa question de l'origine mais aussi où déposer une autre interrogation à propos de sa re-naissance, alors que le mythe de la résurrection échoue à l'orienter. Ceci nous amène à pointer les mutations des mythes : on pourrait être surpris qu'un des thèmes qu'on lit souvent dans la résurrection - re-naissance- a muté sur celui jadis circonscrit au lendemain de l'origine, la naissance, alors que sur le même lieu sont rassemblés pré-naissance et post-mort, pulsion de vie et pulsion de mort. On comprend dès lors que le mythe de la Nativité, roman familial de la crèche, ne se limite pas à un moment historique mais englobe la trajectoire passé et futur du/de la regardant/e qui devant cette scène est peu à peu prêt/e à accepter qu'il/elle ne pourra jamais connaître l'instant qui a marqué son origine ni celui où sa finitude adviendra.

### **NOTES :**

1- Signalons la récente publication de MIMOUNI Simon, Livre de l'enfance du Sauveur, une version médiévale de l'Évangile de l'enfance du Pseudo-Matthieu (XIII<sup>e</sup> siècle) Cerf, Paris, 2006

2- FREUD Sigmund, L'interprétation du rêve, 1899-1900, œuvres complètes, Tome IV, Presses Universitaires de France

3- FREUD Sigmund, Le roman familial des névrosés (1909), trad. J. Laplanche, in Névrose, psychose et perversion, Paris, Presses Universitaires de France, 1973.

4- RANK Otto, Le mythe de la naissance du héros, Paris, Payot, 1983

5- Jérémie 1-5a,b « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré... »

6- Le XVIIIe congrès de l' AIEMPR (Association Internationale d'Etudes Médico-Psychologiques et Religieuses) aura lieu du 6 au 10 juillet 2009 à Saint-Maurice/VS -le 9 juillet à l'Université de Lausanne- ; il aura pour thème : « C'est pour mieux... Te manger. Au commencement était l'ambivalence. »

7- KLEIN Mélanie, Deuil et dépression, Payot, 2004 L'amour et la haine : Le besoin de réparation, Payot, 2001

8- AUQUE Hubert, La résurrection : un fantasme, des fantasmes, Foi et Vie Volume C, numéro 2 avril 2001, p.25

9- Semblablement aux enfants abandonnés, il est « exposé », rappel de la pulsion de mort, ou/et invitation, par cette position « offerte », à adopter l'enfant de la crèche !

10- selon le titre du dernier livre de KRISTEVA Julia, Cet incroyable besoin de croire, Bayard, 2007

11- FREUD Sigmund, Pulsions et destin des pulsions in Métapsychologie, Gallimard, Paris 1940

12- CHAIX-DURAND Gemma, Un poème en terre étrangère, Joan Alavedra et son poema del pessebre, Domens, 1997

Écoutons, exemple parmi d'autres, Gemma Durand petite fille du poète catalan Joan Alavedra, auteur du livret El Pessebre (La Crèche) mis en musique par Pablo Casals :

« ... la crèche, elle lui était réservée. Et sans même défaire ses bagages, tout l'après-midi, il s'y consacrait. Avec beaucoup de soin, avec cette perfection qu'il savait apporter aux choses qu'il entreprenait, avec... je creuse ma mémoire...oui, je crois bien... avec recueillement même, il élaborait pierre par pierre, branche par branche les montagnes, les collines, les forêts et les pâturages. Je ne le quittais pas des yeux. Dans le grand jardin du Clos, je courrais avec lui pour que nous dénichions ensemble la plus belle écorce, la plus belle plaque de mousse...et puis au fil des heures, l'étable de Bethléem et toute la campagne environnante revivaient sous nos yeux, prêtes à accueillir l'enfant Jésus.

En aucun cas je n'aurais tenté de déposer un petit santon, je ne le souhaitais même pas ; ces gens lui appartenaient. Sa main, qui installait délicatement « la vieille qui file », « l'homme qui laboure », le pêcheur », « l'homme du puits », sa belle main colorée de rose et recouverte de ces taches brunes qui lui inculquaient toute sa sagesse, sa main, en installant ces petits hommes de terre cuite, réécrivait en un instant toute l'histoire de sa guerre civile, de son exil, toute l'histoire de son pays !

J'avais huit ans.

13- Alors que je relis cet article avant de l'envoyer à Cèdres Formation, je reçois le livre de CUVILLIER Elian et CAUSSE Jean-Daniel, Mythes grecs, mythes bibliques, L'humain face à ses dieux, Cerf (Lire la Bible), Paris 2007 dont la thèse a ma totale adhésion. Je cite ici pour aider le lecteur à comprendre ma démarche p. 173 J.D. CAUSSE : « Répondre à la question de l'origine de l'humain suppose le langage du mythe parce que personne ne peut remonter au moment « 0 ». L'être humain, à quelque moment qu'on le prenne dans l'histoire, n'est jamais le premier d'une série. Il a toujours été institué en son humanité par un autre que lui-même. Pour formuler autrement, aucun humain ne peut se dire père ou mère sans se dire aussi fils ou fille, c'est-à-dire toujours précédé. Il n'y a pas de père qui ne soit pas un fils, c'est-à-dire qui n'ait pas été précédé par un autre que lui-même. Quand cela a-t-il commencé ? Cela a toujours commencé dans le sens où on ne peut pas compter à partir de « 0 », mais seulement à partir de « 1 ». Le point « 0 » est justement mythique. »

14- AUQUE Hubert, Renoncer, un cheminement spirituel, Labor et Fides (Autres Temps), Genève, 1998

Hubert AUQUE, psychologue clinicien, anthropologue et théologien protestant de formation ; a été psychanalyste, membre de l'École Freudienne de Paris pendant la présidence de Jacques Lacan et professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris. Il est l'auteur de trois essais, de cinq romans et nouvelles dont « José (Joselito) » qui a obtenu en Suisse, en 1991 le Prix Georges Nicole.